

## ANALECTA LAERTIANA

PAR

ARAM M. FRENKIAN

(Bucarest)

### I. LES LECTURES DE DIOGÈNE LAËRCE

Il y a peu d'écrivains qui aient été si injustement maltraités comme le fut Diogène Laërce. Hermann Usener dit que c'est lui faire trop d'honneur que de l'appeler « *asinus germanus* » et Eduard Schwartz qui, en général, apprécie correctement l'ouvrage du biographe des philosophes, finit par conclure que celui-ci doit se résigner « ein Esel gescholten zu werden »<sup>1</sup>.

L'attaque fut ouverte par Friedrich Nietzsche qui, par trois fois accusa Diogène d'avoir tout simplement plagié l'ouvrage de Dioclès de Magnésie intitulé Ἐπιδρομή τῶν φιλοσόφων, tout en y insérant çà et là des passages tirés de Favorinus<sup>2</sup>.

Or, le texte capital pour l'argumentation de Nietzsche se trouve chez Diogène Laërce, VII, 48 fin, où celui-ci a soin de signaler qu'il cite textuellement (ἐπιλέξεωζ) Dioclès.

L'auteur suivant qui s'est occupé de Diogène est Ernst Maass. Celui-ci<sup>3</sup> rejette la thèse de Nietzsche, mais finit par déclarer que les *Vies* du Laërtien sont un résumé de la Παντοδαπή ιστορία de Favorinus, qui avait au moins huit livres.

---

<sup>1</sup> Nous ne voyons pas en quoi des expressions qui sont inconvenantes, lorsqu'elles sont appliquées à un auteur contemporain, deviendraient admissibles à propos d'un auteur du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> F. Nietzsche, *De Laertii Diogenis fontibus* dans Rheinisches Museum, 23 (1868), p. 632—653; 24 (1869), p. 181—228. *Beiträge zur Quellenkunde und Kritik des Laertios Diogenes*, Programm Basel, 1870. *Analecta Laertiana* (dans Rh. Mus., 25 (1870) pp. 217—231) Tous ces travaux sont réunis dans Friedrich Nietzsche, *Werke*, XVII, Sect. III, vol. I (*Philologica*), Lpz., 1910. Voir *ibid.*, p. 119 sq. *Laertius igitur duobus omnino scriptoribus usus est, Favorino et Diocle. Dioclis librum in artum coegit interpositis nonnullis narratiunculis. Ut igitur brevissime loquar: Laertius est Dioclis επιδρομή.*

<sup>3</sup> E. Maass, *De biographis Graecis quaestiones selectae* (dans Philologische Untersuchungen, III, Berlin, 1880).

Hermann Usener<sup>1</sup> a trouvé mieux que tout cela. Il soutient que le nom de l'auteur plagié par Diogène ne doit pas figurer dans ses *Vies des Philosophes*. Puis, il s'appuie sur le début de la *Vie de Timon* (IX 109), où se trouve cité un auteur nommé Apollonide de Nicée, qui est caractérisé par les mots ὁ παρ' ἡμῶν, pour en conclure que l'auteur dont l'ouvrage fut copié par le Laërtien était originaire de Nicée. Usener croit avoir découvert cet auteur dans la personne de Nicias de Nicée cité uniquement par Athénée, comme ayant écrit des Διαδοχαί ou une Περὶ φιλοσόφων ἱστορία. Les textes d'Athénée et de Diogène qu'Usener met en parallèle nous semblent tout à fait inconcluants:

Ath. XI. p. 505 bc ~ D.L. III 47 sq.

— XI p. 506 c ~ — III 59. 62.

— XIII p. 592 a ~ — IV 46

— IV p. 162 e ~ VII 36

— X p. 437 ef ~ — VII 167

Enfin Alfred Gercke<sup>2</sup> accepte les idées d'Usener, seulement il remplace Nicias de Nicée par un autre inconnu: à savoir, Maximos de Nicée, qu'il a trouvé dans un texte de Proclus<sup>3</sup>.

Eduard Schwartz traite aussi de Diogène Laërce, dans un article de la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa<sup>4</sup>, pour rendre en général justice à notre auteur, qu'il considère comme un esprit médiocre, mais non comme un *homo unius libri*.

D'abord en ce qui concerne les idées de Nietzsche, l'Ἐπιδρομή τῶν φιλοσόφων de Dioclès semble n'avoir eu que trois livres. Le livre III de cet ouvrage est cité par Diogène (X, 11) à propos d'Epicure qui, dans les *Successions des philosophes* qui suivent Sotion, est toujours le dernier philosophe grec considéré. Or, il n'est pas possible qu'un ouvrage de dix livres comme les *Vies* de Diogène soit la copie d'un ouvrage en trois livres comme paraît être celui de Dioclès.

Quant à la théorie de Maass, nous devons remarquer que la Παντοδαπή ἱστορία de Favorinus, à en juger par l'ouvrage de son disciple Aulu-Gelle intitulé *Noctes Atticae*, avait un tout autre caractère que les *Vies* de Diogène qui, par conséquent, ne peuvent pas en être un épitomé.

L'hypothèse de Hermann Usener, suivie par Gercke, se juge d'elle-même. L'habitude de copier des passages et même des pages entières d'un autre auteur était très répandue en antiquité, où la manière de voir en matière de plagiat était tout autre que chez les modernes<sup>5</sup>. Aussi, des auteurs négligeants, au nombre desquels il faut compter aussi Diogène, copiaient-ils avec une vraie absence mentale des textes de leurs prédécesseurs, sans se donner la peine d'en éliminer ce qui ne convenait pas à la nouvelle situation dans laquelle ils étaient mis.

Usener est encore exaspéré par des insertions dans le texte courant de Diogène, qui en interrompent la suite naturelle; on peut établir celle-ci en éliminant ce qui fut ajouté après coup. L'helléniste allemand croit pouvoir reconstituer la méthode

<sup>1</sup> H. Usener, *Die Unterlage des Laertius Diogenes* (dans les Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften, 1892, pp. 1023—1034 (= *Kleine Schriften*, III, p. 163—175). Voir aussi *Epicurea*, Praefatio, p. XXII sqq.

<sup>2</sup> A. Gercke, *De quibusdam Laertii Diogenis auctoribus*, Greifswald, 1899.

<sup>3</sup> *Commentariâ in Platonis Rem Publicam*, tom. II, p. 96, 12 ed. Kroll.

<sup>4</sup> PW RE, t. V, 1903, col. 738—763, s.v. *Diogenes*.

<sup>5</sup> Sur ce problème, voir le bon travail d'Eduard Stemplinger, *Das Plagiat in der griechischen Literatur*, Lpz. u. Berl., 1912. Voir surtout les conclusions pertinentes, p. 218 sq.

de travail du Laërtien. A l'en croire, celui-ci attachait en marge du manuscrit de son auteur, qu'il donnait à copier aux scribes, des notes, qu'il ne prenait pas la peine de mettre lui-même à leur place, en laissant aux scribes le soin de les introduire dans le texte. Mais ne pourrait-on pas expliquer tout cela par des notes marginales étrangères qui ont pénétré dans le texte, comme il est arrivé dans d'autres occasions et chez d'autres auteurs?

Il nous semble que le meilleur jugement sur Diogène fut porté par Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf, dans une lettre adressée à Maass: *Contra in Diogene non acumen quidem aut iudicium sed aliquam saltem et lectionem et sedulitatem inuenimus, neque ullum aut dissimulationis aut mendacii uestigium*<sup>1</sup>.

Après ce court préambule de l'histoire des sources de Diogène Laërce, vues par divers hellénistes qui se sont occupés de ce problème, nous passons à notre étude, dont l'objet est de déterminer quelques auteurs anciens utilisés par Diogène, pour écrire ses *Vies des Philosophes*; nous ne prétendons bien entendu pas en faire un exposé exhaustif.

Le schéma des *Vies* de Diogène en 10 livres correspond à celui de l'ouvrage de Sotion d'Alexandrie sur la *Succession des philosophes*, en 13 livres, comme on peut le voir d'après le tableau ci-dessous, où sont mises en parallèle les vies traitées par les deux auteurs:

	Sotion <sup>2</sup>	Diogenes Laertios	
Livre I	{ Thales, VII Sapientes Physici	Thales, VII Sapientes Physici	Livre I
Livre II	{ Socrates Aristippus (D. L. II 74.85)	Socrates Aristippus	} Livre II
Livre III	{ Socratici	Socratici	
Livre IV	{ Plato (D. L. VI 26)	Plato	Livre III
Livre V	{ Academici	Academici	Livre IV
Livre VI	{ Aristoteles et discipuli	Aristoteles et discipuli	} Livre V
Livre VII	{ Cynici (D. L. VI 80)	Cynici	
Livre VIII	{ Stoici (D. L. VII 183)	Stoici	Livre VII
Livre IX	{ Pythagoras Eleatici	Pythagoras Eleatici	} Livre VIII
Livre X	{ Democritus	Democritus	
Livre XI	{ Pyrrhonii (D.L. 110.112)	Pyrrhonii	} Livre IX
Livre XII	{ Epicurus	Epicurus	
Livre XIII	{ Barbari	Barbari	<i>Prooemium</i>

Comme on le voit par la mise en parallèle ci-dessus, l'ordre des philosophes et des écoles traités est le même chez Sotion et Diogène Laërce, avec la seule excep-

<sup>1</sup> U. v. Wilamowitz-Moellendorf, *ad Ernestum Maass Epistula* (Philol. Unters., III, 1880, p. 151).

<sup>2</sup> L'ordre des sujets traités dans la *Succession* de Sotion est donné d'après la reconstitution de Pantzbieter et Roeper (chez H. Diels, *Doxographi Graeci*, p. 147). Les noms imprimés en caractères raféifiés sont attestés par les textes de Diogène, comme appartenant aux livres cités avec leur numéro d'ordre chez Sotion. Dans le *Prooemium* 1 et 7, il faut bien lire ἐν τῷ δεκάτῳ καὶ τρίτῳ au lieu de ἐν τῷ εἰκοστῷ τρίτῳ. Cela est explicable épigraphiquement. Le ι (= 10) a été pris comme *iota adscriptum* et la ligature pour καὶ a été lue comme κ (= 20).

tion de la philosophie orientale (*Barbari*), qui était traitée par Sotion dans le XIII<sup>e</sup> livre, à la fin de son ouvrage, et que Diogène place au début de ses *Vies*, dans les premiers onze paragraphes de son *Prooemium*.

Un auteur qui s'appelle Héraclide Lembos, fils de Sarapion, que Diogène mentionne comme originaire de Callatis ou d'Alexandrie et dont Suidas fait un oxyrhynchite, a composé un *Épitomé* en 6 livres de l'ouvrage de Sotion. Diogène emploie ce *Résumé* fait par Héraclide, qu'il cite une dizaine de fois et qu'il semble avoir personnellement lu. On a fait la supposition que la connaissance de Sotion chez notre biographe proviendrait uniquement du *Résumé* d'Héraclide Lembos. Nous sommes d'avis que, très probablement, Diogène a connu directement l'ouvrage de Sotion, qui lui a servi de modèle, comme il a connu aussi l'*Épitomé* d'Héraclide.

Sotion est cité par Diogène une vingtaine de fois. Lorsque (I, 98) le biographe cite Σωτίων δὲ καὶ Ἡρακλειδῆς, il est probable qu'il a pris son information seulement dans l'*Épitomé* de ce dernier. Mais cela n'est pas toujours le cas. La citation, chez Diogène, de la *Succession* de Sotion accompagnée du numéro du livre (dix fois sur vingt citations), nous semble bien provenir directement de Sotion.

Notre impression est renforcée par le fait que certaines listes d'ouvrages des philosophes, dans les *Vies* de Diogène semblent provenir de Sotion. Nous rapportons à celui-ci les catalogues des écrits des philosophes suivants: Xénophon, Eschine, Aristippe (3<sup>e</sup> liste, où Sotion est cité nommément, II, 85), Criton, Simon, Glaucôn, Cébès, Straton, Antisthène (?), Diogène de Sinope (2<sup>e</sup> liste, Sotion y est cité), Ménippe, Persée, Ariston de Chios, Herillos, Denys le Stoïcien, Cléanthe, Sphairos, Protagoras, Epicure (?). Il nous semble bien que ces listes sont prises directement aux *Successions* de Sotion<sup>1</sup>.

Les *Vies* de Satyros de Callatis sont citées huit fois<sup>2</sup> par Diogène, dont deux fois *expressis verbis* Σάτυρος ἐν τοῖς βίοις; une autre fois il renvoie au IV<sup>e</sup> livre des *Vies* (V, 80: Σάτυρος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν βίων). Ailleurs, Diogène mentionne par trois fois l'*Épitomé* des *Vies* de Satyros faite par Héraclide, fils de Sarapion, qui avait confectionné aussi un *Résumé* des *Successions* de Sotion<sup>3</sup>. Diogène a-t-il connu les *Vies* de Satyros indépendamment de leur *Épitomé* faite par Héraclide Lembos? Il nous semble très probable que oui. Nous ne voyons pas autrement pourquoi aurait-il cité les *Vies* de Satyros et même, une fois, avec précision, le IV<sup>e</sup> livre<sup>4</sup>.

Un autre auteur important de *Vies* est Hermippe de Smyrne, appelé aussi disciple de Callimaque (ὁ Καλλιμάχειος). Hermippe est cité à plusieurs reprises par Diogène (plus de trente fois). Les six testaments: de Platon, d'Aristote, de Théophraste, de Straton, de Lycon et d'Epicure, conservés par Diogène, doivent provenir en toute probabilité d'Hermippe (que Diogène ne cite d'ailleurs pas comme sa source; c'étaient donc des actes publics, qu'il pouvait transcrire en les prenant chez n'importe quel auteur, sans commettre de plagiat). Les testaments des quatre péri-

<sup>1</sup> Nous avons discuté les listes des ouvrages des philosophes conservées par Diogène Laërce dans un ouvrage non encore publié sur *Les Sources de la philosophie grecque*.

<sup>2</sup> Pour les statistiques précédentes et suivantes, nous avons fait usage de l'*Index* de l'édition Cobet (chez Firmin Didot) qui est assez bien fait.

<sup>3</sup> Selon Diels, ces deux *Résumés*, de Sotion et de Satyros, constituaient un seul ouvrage (*Dozogr.*, p. 149).

<sup>4</sup> Les *Vies* de Satyros avaient une circulation large. Un fragment de la *Vie d'Euripide* fut trouvé sur un papyrus, dans le site d'Oxyrhynchos en Egypte.

patéticiens devaient se trouver pour la première fois chez leur condisciple Ariston de Ceos (souvent confondu avec Ariston de Chios le Stoïcien), qui est une fois cité par Diogène (V, 64 ὁ Κεῖος, corrigé par Zeller, au lieu de οἰκεῖος dans les mss.). Sa biographie des péripatéticiens était un ouvrage rare et qui a dû se perdre bien tôt (d'après le peu de citations qu'il en est resté), tandis que les *Vies* d'Hermippe devaient avoir une grande diffusion. On peut donc considérer l'emploi direct des *Vies* d'Hermippe par Diogène Laërce comme très probable.

A Hermippe, nous rapportons les catalogues des œuvres des philosophes suivants, conservés par Diogène: Platon (1<sup>ère</sup> liste), Speusippe (2<sup>e</sup> liste), Xénocrate (2<sup>e</sup> liste), Aristote, Théophraste, Démétrius de Phalère (2<sup>e</sup> liste), Héraclide du Pont (2<sup>e</sup> liste) et peut-être Eudoxe de Cnide (par un intermédiaire?).

Dioclès de Magnésie est aussi un auteur plusieurs fois cité par Diogène. Dans la *Vie de Zénon*, la doxographie détaillée est citée textuellement, comme prise à l' *Ἐπιδρομή τῶν φιλοσόφων* de Dioclès et mentionnée expressément comme telle (VII, 48 sqq. Voir aussi la *Vie d'Épicure* X, 11). On peut donc considérer Dioclès de Magnésie comme faisant partie des auteurs directement employés par Diogène Laërce.

Il en est de même de Favorinus, qui est cité à peu près cinquante fois. Sont cités les deux ouvrages suivants: *Ἀπομνημονεύματα* (en cinq livres au moins) et *Παντοδαπή ἱστορία* (en huit livres au moins). Diogène aime les informations de caractère anecdotique, qu'il trouvait chez Favorinus.

Un autre auteur que Diogène a connu et employé est Démétrius de Magnésie, dont l'ouvrage portait le titre: *Περὶ ὁμωνύμων ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων*<sup>1</sup>. Bien que perdu, nous connaissons la manière dont il était composé par des extraits conservés dans la *Vie de Thucydide* par Marcellinus, la *Vie de Dinarque* par Denys d'Halicarnasse et la *Vie d'Aratus*. Pour chaque nom, Démétrius commençait par une courte mention des auteurs qui portaient le même nom, en indiquant la patrie et le métier et en donnant une caractérisation en quelques mots. Ensuite, il revenait à chaque auteur mentionné et en exposait la vie et les œuvres, πρὸς μέρος, en détail, comme il le dit dans le fragment conservé chez Denys d'Halicarnasse<sup>2</sup>. La partie abrégée de l'ouvrage de Démétrius est reproduite par Diogène à peu près pour chaque auteur dont il donne la vie. Démétrius est nommément mentionné dans la liste générale des porteurs du nom de Thalès, chez Diogène Laërce, I, 38. Le titre de l'ouvrage de Démétrius parle de «Poètes et écrivains homonymes». Les listes de Diogène contiennent aussi des noms de sculpteurs, de peintres, d'athlètes etc. Ceux-ci proviennent-ils de Diogène ou d'un autre auteur qui les a introduits dans les listes des homonymes de Démétrius? Nous ne saurions le dire. Dans la liste des porteurs du nom de Thalès, où Démétrius est cité expressément comme source il y a cinq Thalès, dont deux peintres. Ce texte n'est pas tout à fait en ordre et les deux peintres nous semblent introduits par Diogène, qui a procédé avec sa négligence habituelle. En dehors des listes d'homonymes, Démétrius est cité ailleurs par Diogène encore une vingtaine de fois. Ces mentions sont sûrement empruntées à la partie détaillée des biographies de Démétrius, que nous considérons comme un auteur directement consulté par Diogène Laërce.

<sup>1</sup> Cité par D.L., I, 122; V, 3. D'autres fois, ce titre est abrégé en ἐν τοῖς ὁμωνύμοις. Voir aussi Athénée, XIII, 92, p. 611 b.

<sup>2</sup> *Dinarchi Vita*, chap. 1. Δεινάρχους δ' ἐνετόχομεν δ'... ἐθέλω δὲ πρὸς μέρος περὶ ἐκάστου διελεθῆναι κ.τ.λ.

Parmi les catalogues des ouvrages des philosophes dans les *Vies* de Diogène Laërce, nous attribuons à Démétrius les listes suivantes: Aristippe (2<sup>e</sup> liste), Démétrius de Phalère (1<sup>e</sup> liste), Héraclide du Pont (1<sup>e</sup> liste), Pythagoras, Archytas l'architecte, Archytas le philosophe, Alcméon, Hippasos (citation négative), Philolaos, Diogène d'Apollonie, Timon le Syllographe.

Les *Vies* de Diogène contiennent encore de nombreuses doxographies, souvent doubles pour chaque philosophe: l'une générale (καθολικῶς ou κεφαλαιωδῶς) et l'autre détaillée ((ἐπὶ μέρους, κατὰ μέρος). De qui proviennent ces doxographies? La doxographie générale proviendrait d'une source biographique, selon Diels<sup>1</sup>, peut-être de Sotion. La doxographie en détail est d'habitude bien faite et, pour les anciens philosophes naturalistes, elle a des caractéristiques qui rappellent Théophraste<sup>2</sup>, ce qui ne veut pas dire que Diogène ait directement connu le père des doxographes; loin de là. D'après Diels, ce serait Diogène lui-même qui aurait inventé cette double forme de doxographies, forme résumée et forme en détail<sup>3</sup>. Mais selon nous cet arrangement pourrait provenir d'un auteur employé par Diogène. Cet arrangement est très habituel chez les écrivains grecs. Nous le rencontrons même chez Théophraste (*De sensu*, chap. 2) et chez Démétrius de Magnésie (chez Denys d'Halicarnasse, *Vita Dinarchi*, chap. 1). En attendant des recherches qui aillent plus à fond, il faut se résoudre à ignorer la source ou les sources doxographiques de Diogène.

Les *Chronologies* (Χρονικά) d'Apollodore sont citées plus de vingt fois dans les *Vies* de Diogène. Par deux fois est cité le livre III des *Chronologies*. Dans la *Vie d'Empédocle* sont cités huit vers de cet ouvrage composé en trimètres iambiques (D. L., VIII, 52)<sup>4</sup>. Sans pouvoir l'affirmer en toute sûreté, nous inclinons à croire que Diogène a eu entre ses mains les Χρονικά d'Apollodore d'Athènes.

D'Apollodore nous semblent provenir les listes d'ouvrages des philosophes suivants: Speusippe (1<sup>e</sup> liste), Xénocrate (1<sup>e</sup> liste), Cratès, Crantor, Arcésilas, Empédocle, Epicharme, Xénophane, Timon le Syllographe (1<sup>e</sup> liste), Aristippe (1<sup>e</sup> liste).

Dans la *Vie de Platon*, Diogène Laërce cite textuellement un long passage, qu'il mentionne comme tiré de l'ouvrage d'Alcimos, *Contre Amyntas*, en quatre livres, à savoir du premier livre, et qui doit prouver la dépendance servile de Platon par rapport à Epicharme (D.L., III, 9—17). Alcimos n'est pas cité ailleurs chez Diogène. Comment expliquer l'introduction de ce long passage dans la *Vie de Platon*, sinon par un emploi direct d'Alcimos, auteur peu connu, dont un érudit devrait être friand; il a dû être content d'en déterrer le texte et de lui rendre la publicité. En général, Diogène se présente dans cette *Vie* comme admirateur de Platon (voir III, 47). Mais cela ne doit pas nous faire suspecter l'épisode d'Alcimos, inséré dans cette *Vie de Platon*, où le philosophe est taxé presque de plagiaire. Diogène fait un travail de mosaïque dans ses *Vies*, en plaçant l'un à côté de l'autre toutes sortes de matériaux des provenances les plus diverses.

<sup>1</sup> *Doxogr. Graeci*, p. 163.

<sup>2</sup> Voir la *Vie d'Héraclide*, D.L., IX, 11: περί δὲ τῆς γῆς οὐδὲν ἀποφαίνεται ποία τις ἐστίν, ἀλλ' οὐδὲ περὶ τῶν σκαφῶν. Cette habitude de dire ce dont l'auteur a omis d'en parler appartient à Théophraste (Voir *De sensu*, passim).

<sup>3</sup> *Doxogr. Gr.*, p. 168.

<sup>4</sup> Voir le texte chez Diels, *Vorsokr.*<sup>5</sup>, I, 1935, p. 8.

Nous arrêtons ici nos considérations sur les auteurs directement employés par Diogène Laërce. Nous ne nous sommes pas proposé comme but de faire un travail exhaustif sur ce sujet, qui est vaste. Nous pouvons poser comme principe et méthode de travail, qu'on ne doit pas suspecter toute citation faite par Diogène comme étant de seconde ou de troisième main. Il ne faut pas non plus s'imaginer que tout auteur cité par lui ait été lu directement. Il faudrait pouvoir établir des groupes et pouvoir découvrir l'origine de la citation d'un auteur dont on conteste que Diogène ait eu connaissance directe. Autrement, les affirmations dans une direction ou dans l'autre deviennent arbitraires et sans fondement.

Diogène cite souvent et avec complaisance ses propres épigrammes, qui sont en général d'une banalité écœurante, et qu'il avait réuni dans un recueil, sous le titre Πάμμετρος. Il cite aussi de bonnes épigrammes, faites par d'autres poètes. Les a-t-il prises à un seul recueil ou à plusieurs? Pourquoi faut-il simplifier à tel point et réduire l'activité littéraire d'un auteur comme Diogène, qui devait être tout de même un érudit, à la lecture de quelques ouvrages et recueils peu nombreux? Comment imaginer encore, que Diogène eût tout simplement copié un seul ouvrage, comme l'Ἐπιδρομή de Dioclès (Nietzsche) ou la Παντοδαπή ιστορία de Favorinus (Maass) ou la Περι φιλοσόφων ιστορία de Nicias de Nicée (Usener), pour le faire circuler comme son propre œuvre, quand le modèle existait aussi et le plagiat aurait pu être décelé par n'importe qui? L'hypothèse de Diogène l'homme d'un seul livre semble bien définitivement liquidé.

En conclusion, nous croyons pouvoir affirmer avec un bon degré de probabilité que Diogène Laërce a connu directement les ouvrages de Sotion, Satyros, Héraclide Lembos, Hermippe, Dioclès de Magnésie, Démétrius de Magnésie, Apollodore d'Athènes le chronographe et même celui d'Alcimos. Les milliers de mentions et de citations d'auteurs dont Diogène Laërce a parsemé ses *Vies et Doctrines des philosophes* ne sont destinées ni à couvrir le vide d'idées dans sa tête, ni à affubler d'un vêtement d'érudition sa prose, mais elles sont le produit d'un esprit sagace et soucieux de soutenir ses affirmations par l'autorité de ses devanciers. Diogène Laërce est bien l'homme caractérisé par Wilamowitz comme privé d'*acumen* et de *iudicium*, mais doué de *lectio* et de *sedulitas*, sans nul vestige de dissimulation ou de tromperie.

D'ailleurs Hermann Usener aussi a dû reconnaître à contre-cœur les mérites de notre biographe, lorsqu'il dit dans son étude précitée (p. 1025) ce qui suit: « Von der überaus reichen Literatur, die durch Sotion hervorgerufen war, ist uns das Werk des Laertius Diogenes erhalten. Es hat die Vorgänger in Schatten gestellt und verdrängt, nicht weil das beste, selbständigste oder übersichtlichste, sondern weil es das vollständigste seiner Art war ». Et cela n'est pas un compliment insignifiant, venant d'un adversaire tellement acharné du Laërtien, comme le fut Usener.

Pour montrer l'esprit systématique dont est animé Diogène, nous présentons pour finir les rubriques sous lesquelles sont distribués les sujets traités dans la biographie d'un philosophe. Elles ne sont pas un apanage exclusif de Diogène. On les trouve en général comme cadre pour y distribuer les informations biographiques qu'on donne. Leur ordre et leur nombre aussi ne sont pas donnés une fois pour toutes; mais rarement un auteur les a employées d'une façon aussi suivie, ce qui donne à l'ouvrage de notre biographe son caractère systématique et complet comme le disait Usener.

Les τόποι des biographies des philosophes :

1 γένος	la famille
2 πρόγονοι	les ancêtres
3 πατρίς	la patrie
4 διαδοχή	la succession
5 ἦθος	le caractère du personnage
6 εὐρήματα	les premières découvertes
7 ἀνέκδοτα περι βίου	anecdotes sur la vie
8 ἀποφθέγματα	les maximes
9 τὰ δοκοῦντα	les opinions philosophiques
10 τὰ βιβλία	listes avec les titres des ouvrages
11 διαθήκη	testament
12 τελευτή	la mort
13 ἐπιγράμματα	épitaphes
14 χρονικά	chronologie
15 ἐπιστολαί	les lettres
16 ὁμώνυμοι	les auteurs homonymes

Cet ordre n'est pas obligatoire, *ne varietur*. Les biographes, et Diogène Laërce parmi eux, emploient ces rubriques d'une manière souple, en changeant l'ordre selon les exigences de la composition. Il y a aussi des rubriques qui manquent, lorsque l'auteur n'avait rien à y mettre.

Un recueil des fragments de tous les auteurs dont nous avons parlé et de ceux dont nous n'avons pas parlé, et dont les ouvrages se sont perdus, cueillis chez tous les auteurs tardifs conservés, rendrait un immense service à l'étude des biographies alexandrines. Mais la tâche est vraiment immense.

## II. LE TEMPS OÙ VÉCUT DIOGÈNE LAËRCE

Puisque nous ne connaissons rien de la vie de Diogène Laërce, nous sommes réduits à faire des conjectures tirées des *Vies et Doctrines des philosophes*, pour établir le temps où elles furent composées. Nous relevons ici des faits qui furent en partie établis par nos prédécesseurs. Le second nom, Laërtios, est un *signum*, tel qu'on prit l'habitude d'ajouter aux noms fréquemment portés par divers personnages, comme: Diogène, Dionysios, Démétrios etc., et cela dès l'époque hellénistique. Mais le *signum* avec la terminaison -ιος n'est pas employé avant le III<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>1</sup>. L'un des derniers auteurs cités par Diogène (IX, 87) est Sextus Empiricus, dont l'activité littéraire est d'habitude placée, conjecturalement aussi, entre 180 et 200 de notre ère. D'autre part, les *Vies et Doctrines des philosophes* de Diogène Laërce ne présentent aucune trace de néo-platonisme. Or, Plotin, né en 204/5, s'établit à Rome vers 244, après avoir prit part à l'expédition en Orient de l'empereur Gordien III, et meurt en 270. Donc la date la plus probable pour l'activité littéraire de Diogène Laërce tombe entre les années 200 et 230 de notre ère.

Paul Monceaux, l'illustre historien de la littérature latine d'Afrique<sup>2</sup>, cite Diogène de Laërte (*sic*) parmi les hommes de lettres qui vécurent à la cour, dans

<sup>1</sup> Voir E. Schwartz, dans PW RE, V, 1903, col. 738.

<sup>2</sup> Paul Monceaux, *Les Africains. Étude de littérature latine d'Afrique. Les Païens*, Paris, 1894, p. 354.

l'entourage de l'impératrice Julia Domna. Malheureusement, Monceaux ne donne aucune référence à un texte ancien pour soutenir son affirmation et nous pensons qu'un tel texte n'existe pas, puisqu'il aurait difficilement échappé à la sagacité des grands philologues qui se sont occupés de Diogène Laërce, au siècle passé et dans le présent. L'empereur Septime-Sévère régna de 193 à 211, ce qui s'accorderait avec le temps de l'activité de notre biographe des philosophes, tel que nous l'avons déduit par des arguments internes tirés de son ouvrage. Puis, Diogène Laërce, dans sa *Vie de Platon*<sup>1</sup>, s'adresse directement à un personnage féminin, qui dans ce cas pourrait bien être l'impératrice Julia Domna. L'épître dédicatoire au début des *Vies* de Diogène serait tombée du texte que nous avons, ou bien elle n'aura pas été écrite, si l'on considère que l'ouvrage de Diogène n'avait pas atteint sa dernière rédaction. Il se peut aussi que notre biographe ait copié un auteur antérieur à lui. En tout cas, il est inutile de donner frein libre aux conjectures. Ce qui doit être considéré comme certain, c'est que Diogène écrivit son grand ouvrage sur la biographie des philosophes dans le premier quart du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

<sup>1</sup> Diog. Laert., III, 47: φιλοπλάτωνι δέ σοι δικαίως ὑπαρχούση καὶ παρ' ὄντιν' οὖν τὰ τοῦ φιλοσόφου δόγματα φιλοτίμως ζητούση... κτ.λ. Dans la *Vie d'Epicure* (D.L., X, 29), le biographe s'adresse encore une fois directement à un personnage par un σε, qui n'indique pas le sexe: θήσομεν δὲ καὶ τὰς Κυρίας αὐτοῦ (σε. 'Επικούρου) δόξας... ὥστε σὲ πανταχόθεν καταμαθεῖν τὸν ἄνδρα... κτ.λ.